LA HAUTE-MARNE LIBÉRÉE
CHAUMONT

18 NOVEMBRE 1965

Lundi 22 novembre 1965

Deuxième
représentation
des « Rustres »
par
le Théâtre de Bourgogne

C'est le lundi 22 novembre, que le Théâtre de Bourgogne donnera, au Théâtre Municipal, sa deuxième représentation des « Rustres » de Goldoni.

Le Théâtre de Bourgogne est le premier à regretter de n'avoir pu retenir, comme à l'habitude, un vendredi et un samedi. Mais cette saison 1965-66 a été marquée par des manifestations exceptionnelles (Festival de Venise, séjour à l'Odéon-Théâtre de France, participation à la Biennale de Paris) qui l'ont obligé à retarder l'établissement de son circuit régional, et, lorsqu'il put retenir ses dates, il ne restait plus de vendredi disponible au Théâtre !

Le Théâtre de Bourgogne espère que le public bragard viendra nombreux voir « les Rustres » le 22 novembre.

Cette représentation sera d'ailleurs la dernière de ce second circuit Goldoni (les « Rustres » avait été créé en 1960) qui s'étendit de Clermont-Ferrand à Belfort, d'Annecy à Montluçon, de Mâcon à Saint-Dizier, en passant par une semaine en Suisse.

Partout des salles combles et enthousiastes, et dans certaines villes les records d'affluence de « l'Etat de Siège » d'Albert Camus furent battus !

Une date à retenir : dernière représentation des « Rustres » par le Théâtre de Bourgogne, lundi 22 novembre, à 20 h. 45, au Théâtre Municipal de Saint-Dizier.

LES BEAUX-ARTS
BRUXELLES

11 NOVEMBRE 1965

LE MIME et LA DANSE
à la Quatrième Biennale de Paris

Le mime et la danse devaient avoir forcément leur part dans les programmes du Théâtre d'Essai de la Quatrième Biennale de Paris. Ils firent leur apparition sous diverses formes et en plusieurs circonstances, affirmant un désir unanime de sortir des sentiers battus et de proposer des expériences dont certaines étaient directement en rapport avec les œuvres d'art plastique exposées à la Biennale.

Dans le spectacle du Théâtre d'Essai de la danse, on retiendra en particulier les recherches plastiques de Karin Waehner, les costumes surréalistes de Lora Sheelen déjà expérimentés par Sara Aquarone et enfin les chorégraphies de Térésa Trujillo qui présenta, entre autres, un ballet où des objets peints étaient

animés par la danseuse aux rythmes d'un poème criiste de François Dufrêne.

Vint ensuite, pour la première fois à Paris la danseuse vénézuélienne Sonia Sanoja, personnalité curieuse et attachante, aux expressions hiératiques aux mouvements lents et surs, meublant parfaitement l'espace, et d'une indiscutable présence. Au même programme fut créé « Coïncidences » de Francine Coursange, faisant intervenir les instruments de François Baschet.

Graciella Martinez, Paulino Oca et Arlette Don ont la même origine argentine, mais des conceptions chorégraphiques très différentes. La première apporte à la danse un sens de l'humour peu courant et du macabre qui n'est pas sans rappeler Goya et le Pop Art. La seconde se situe dans un domaine plus rigoureusement plastique, et la troisième, avec la création de Misa Criola, utilise des ressources dramatiques avec participation d'expression corporelle, mêlée à la danse à proprement parler.

Ce fut enfin en apothéose un groupe d'artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, qui, sous la direction de Michel Descombey, ont proposé leurs propres recherches chorégraphiques. Pour cela ils avaient fait appel à quelques étoiles, leurs camarades, de Claire Motte à Jean-Pierre Bonnefous, de Giuliano à Claudette Scourneac, prouvant par là qu'au delà du langage classique et traditionnel de l'Opéra, certains pouvaient avoir des préoccupations chorégraphiques qui sortent des sentiers battus.

Le mime fut enfin représenté par Pierre Byland qui est d'ailleurs non seulement un mime, mais aussi un clown, un acrobate et un comédien. Son récital, qui aurait pu être parainé à la fois par Marceau et Grock, a été présenté pour la première fois à Paris avec un immense succès comme d'ailleurs tous les autres spectacles consacrés à la danse.